

**Zeitschrift:** Ville de Fribourg : les fiches  
**Herausgeber:** Service des biens culturels du canton de Fribourg  
**Band:** - (2013)  
**Heft:** 57

**Artikel:** L'autre monument du père Girard  
**Autor:** Lauper, Aloys  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1035896>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

« J'écoute mal un sot qui veut que je le craigne, Et je sais beaucoup mieux ce qu'un ami m'enseigne. »<sup>1</sup> Victor Hugo a 17 ans quand il résume le principe de l'enseignement mutuel, un mois avant l'inauguration de l'école des garçons de Fribourg. En ces temps troublés, la nouvelle municipalité fête ses 20 ans en s'offrant une école; pas un hôtel de ville, ni un palais de justice ou un théâtre comme emblèmes de son autorité, mais un édifice dédié à la jeunesse, à la connaissance et au partage du pouvoir. Derrière la sobriété géométrique de sa façade, le bâtiment est réglé sur l'école idéale du Père Girard, mutuelle (coopérative) et graduée (différenciée), publique et obligatoire, catholique et démocratique. Pour la première fois, l'espace pédagogique détermine un gabarit architectural et bouscule le parcellaire médiéval pour imposer le nouvel ordre du savoir dans la trame urbaine. Inédit dans son plan, au goût du jour – celui de la Restauration – dans son élévation, l'édifice se distingue par son échelle et s'affirme par son fronton qui le désigne comme gardien d'un apprentissage construit autour de la religion, de la science et de l'art. Porté par les autorités, le projet est bouclé en moins de trois ans, révélant un écrin à la hauteur de l'expérience pédagogique qui y trouva un écho européen avant d'être brusquement bannie du canton en 1823.



## L'AUTRE MONUMENT DU PÈRE GIRARD

En septembre 1804, le Conseil communal avait confié aux Cordeliers la formation élémentaire des garçons francophones, aux Augustins celle des germanophones et aux Ursulines celle des filles. Choisi comme supérieur (gardien) de son couvent en octobre, le Père Girard endosse la fonction de préfet des écoles françaises. Son Règlement des écoles est approuvé par le Conseil communal le 19 février 1807. L'école sera obligatoire, les parents obligés d'y inscrire leurs enfants et toute absence punie. De 40 élèves francophones en 1804, les effectifs bondissent à 277 en 1818. Si l'on y ajoute les 87 germanophones, ce sont 364 garçons et autant de filles qui s'entassent dans deux maisons vétustes, étroites et sombres, aux plafonds bas et aux ouvertures rares. En 1810, les garçons quittent la fêrle des Cordeliers et retrouvent leur ancienne maison d'école dont l'état inspire pourtant des craintes. Elle se situe déjà à la rue des Chanoines, vis-à-vis du portail nord de Saint-Nicolas. Identifiée et signalée par Martin Martini en 1606 comme « Das deutsche und lateinische Schulhaus », elle avait la particularité d'empiéter sur la rue

avec ses trois étages sur un rez-de-chaussée à deux arcades. En 1697, on avait aligné sur cette arcade la nouvelle façade réunissant la cure et la maison du coadjuteur, faisant du passage de l'école un préau fermé à l'est. Quant aux filles, elles fréquentent une maison étroite et profonde inaugurée en 1712, adossée au chevet de l'église des Ursulines et construite sur leur fonds par les soins de l'État<sup>2</sup>.

Scolariser subitement autant d'enfants est un défi. Girard y répond en introduisant dès juin 1816 une variante personnalisée de l'« école mutuelle », un enseignement de masse diffusé dans toute l'Europe depuis l'Angleterre au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il peut ainsi pallier au manque d'enseignants en confiant aux élèves les plus avancés une part de la formation. Ces « moniteurs » feront travailler de petits groupes d'élèves réunis selon leur niveau d'apprentissage en « classes ». Seulement voilà, cette méthode nécessite un espace, un aménagement et un matériel appropriés. Contrairement à la France, où les églises urbaines, nationa-

lisées, peuvent être aménagées en écoles mutuelles, rien de tel à Fribourg, pas même un grand bâtiment dont un étage pourrait être libéré. Vu l'état lamentable des écoles, Girard obtient qu'on étudie la réalisation d'une maison d'école pensée comme un modèle éducatif et social, dans le dessein de réunir toutes les classes d'une société basée sur le savoir et sur le mérite. Les autorités communales sont séduites par la simplicité de cette méthode transposable à Fribourg sans gros investissement en personnel. Elles saluent aussi l'introduction annoncée d'un enseignement bilingue par immersion: « par ce moyen la langue allemande redeviendrait nationale parmi nous »<sup>3</sup>.

### Les garçons à l'échaudoir ?

Comme il n'est pas question d'éloigner le savoir du cœur de la cité, on cherche d'emblée à rester dans le rang et à profiter d'un bâtiment délabré et d'un voisin accommodant prêt à vendre son bien. Depuis le dé-



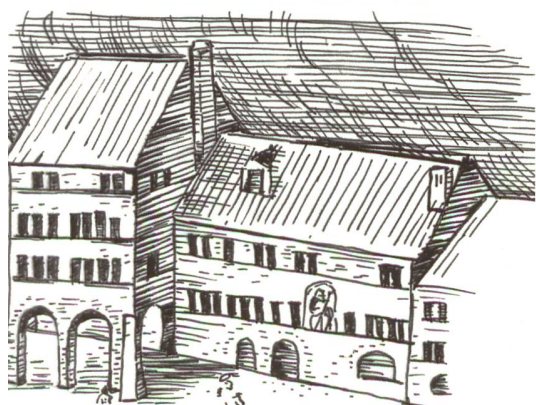
placement de la tuerie au bas de la rue des Bouchers (1773)<sup>4</sup>, l'échaudoir médiéval contigu à la Chancellerie sert de dépôt de construction. Propriété de la ville, il pourrait disparaître d'autant que le propriétaire voisin, Jacques Thurler, est prêt à céder sa maison pour la moitié de sa valeur<sup>5</sup>. Le 13 mars 1816, le Conseil charge l'édile Philippe Hochstettler et le conseiller Joseph d'Uffleger de faire établir un projet à l'emplacement de l'échaudoir. Le maître maçon Joseph Kaeser, bras droit de l'édile, et le maître charpentier Jean-Christophe Purro – qui vient de construire la nouvelle scierie de la ville au Gottéron (1810)<sup>6</sup> – en établissent les plans et le devis, soumis à l'examen d'une commission ad hoc le 6 juin. Le rapport est rédigé par Girard. Le « plan de bâtisse dessiné par M<sup>r</sup> l'architecte Kaeser d'après l'ébauche de Mon[sieu]r le très révérend chanoine Zillweger<sup>7</sup> » est mal noté: salles trop petites, mal éclairées, mal ventilées, circulations mal conçues et construction mal pensée, sans parler de la proximité de l'abattoir et de son canal. Toujours cette peur des miasmes putrides. La critique n'est pas qu'hygiéniste mais également esthétique. Une façade à cinq axes plutôt que quatre offrirait plus de jour et donnerait « au bâtiment une meilleure mine », dans le respect de l'eurythmie classique. Girard demande à l'un de ses maîtres de dessin, Nicolas Chappuis, de redessiner la façade selon ses vues, document qui est joint au dossier. Le rapporteur estime que le « petit plan » pourrait accueillir 408 élèves ce qui lui semble insuffisant. Les quatre salles carrées sur deux étages ne sont pas adaptées à l'enseignement mutuel: « le parallélogramme est de règle dans une école, soit pour le jour, soit pour la conduite des élèves ». On envisage déjà l'usage de la grande salle du rez-de-chaussée pour les assemblées bourgeoises. Girard prend l'initiative de



L'ANCIENNE ÉCOLE DES FILLES, RUE DE LAUSANNE 88, CONSTRUITE EN 1711 AUX FRAIS DE L'ÉTAT PAR LE WERKMEISTER JAKOB FASEL

proposer un contre-projet englobant la maison Thurler: « Je me suis avisé, Messieurs, moi qui ne suis point architecte, de faire le plan d'un bâtiment agrandi, et j'ai l'honneur de vous soumettre le relevé qu'en a fait mon collègue Mr Chappuis ». La parcelle à bâtir permettrait alors d'accueillir plus de 500 enfants dans des salles « en forme de parallélogramme, d'une longueur double de la largeur, non compris l'emplacement du maître ». Son plan prévoit « un grand vestibule qui servira de cour et de couvert ce qui est un précieux avantage dans une école. L'escalier, disposé en entonnoir, quoique sans tour, sera large, clair, aisé et accessible à la surveillance du haut en bas. » La salle de classe qu'imagine Girard est issue d'un livre de sa bibliothèque, l'« Abrégé de la méthode des écoles élémentaires » d'Edme-François Jomard, un ouvrage de référence accompagné de plans et publié en 1816<sup>8</sup>. Au rez-de-chaussée, le pédagogue a placé une grande salle à galerie servant aux réunions générales des enfants et aux assemblées bourgeoises avec le président installé dans l'axe de l'entrée, visible du vestibule « en

L'ANCIENNE ÉCOLE DES GARÇONS, DÉMOLIE EN 1817, ET L'ANCIENNE FAÇADE DE LA CURE DE SAINT-NICOLAS, RESTITUÉES D'APRÈS LES VUES DE FRIBOURG DE MARTIN MARTINI DE 1606 ET 1608



**1** VICTOR HUGO, DISCOURS SUR LES AVANTAGES DE L'ENSEIGNEMENT MUTUEL, ÉCRIT LE 12 MAI 1819 ET PUBLIÉ DANS LE CONSERVATEUR LITTÉRAIRE DU 9 SEPTEMBRE 1820.

**2** ACT. RUE DE LAUSANNE 88. MARIE-ANNE HEIMO, LES URSULINES ET L'ÉCOLE DES FILLES DANS LA VILLE DE FRIBOURG: QUATRE SIÈCLES D'HISTOIRE, PARIS 2011, 39.

**3** AVF, COPIES-LETTRES 1816-1817, 71 (31 JANVIER 1817).

**4** DÉMOLIE À SON TOUR EN 1832 LORS DE LA CONSTRUCTION DU GRAND PONT ET REMPLACÉE PAR LES ABATTOIRS DU VARIS.

**5** ACTUELLE RUE DES CHANOINES 21.

**6** CHEMIN DU GOTTERON 9, AVEC INSCRIPTION RELEVÉE EN 1907 (HÄUSER-INSCHRIFTEN IM DEUTSCHEN TEIL DES KANTONS FREIBURG, IN: FREIBURGER NACHRICHTEN, 20. JUNI 1907, 3).

**7** GRÉGOIRE GIRARD, RAPPORT AU CONSEIL DE LA VILLE DE FRIBOURG SUR LA NOUVELLE MAISON D'ÉCOLE, 8 JUILLET 1816 (BCUF, LD 12, B-20). TRANSCRIPTION MANUSCRITE DU CHANOINE PFULG, 1950, TRANSMISE PAR XAVIER GENDRE, LE 24 JUILLET 2014.

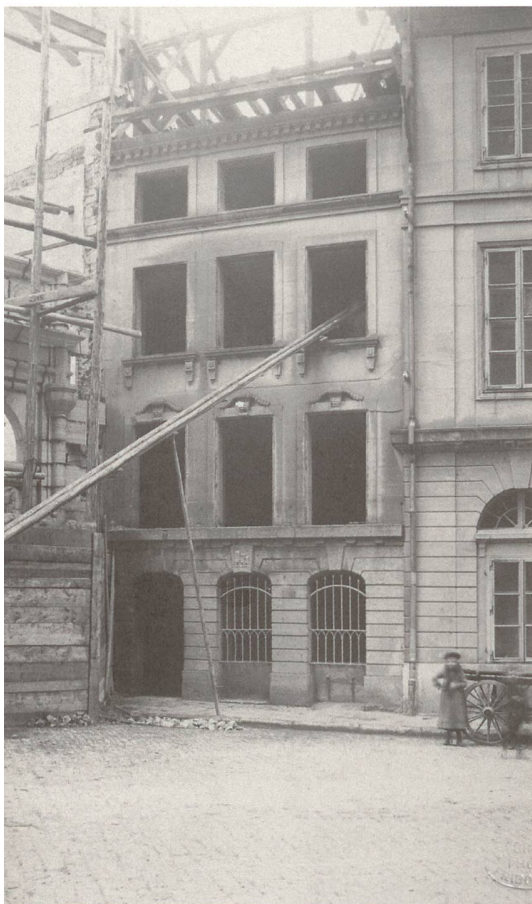




LE SITE PRÉVU EN 1816 POUR L'ÉCOLE DES GARÇONS AVEC L'ABATTOIR MÉDIÉVAL, REMPLACÉ PAR LE THÉÂTRE EN 1823 (AU CENTRE) ET LA MAISON DE JACQUES THURLER À SA DROITE (SBC, JACQUES THÉVOZ)

laissant la porte ouverte dans la bonne saison.» Au premier étage, il propose d'installer la bibliothèque de la Société économique offerte à la Ville, dans un espace de 41 pieds

DÉMOLITION DE L'ANCIENNE MAISON D'HAUTERIVE OU «MAISON JUDICIAIRE», EN 1907. À DROITE, LE PREMIER AXE DE L'ÉCOLE DES GARÇONS, DANS SON ÉTAT D'ORIGINE (SBC, ERNEST LORSON)



sur 21 et d'une hauteur de 12 pieds, situé entre un cabinet d'histoire naturelle et un cabinet de lecture. Pour ce «grand plan», Girard dessine deux variantes de façade, l'une à sept axes, l'autre précédée d'un porche toscan à quatre colonnes. Ce contre-projet est accompagné d'un devis et d'un toisé établi par le chanoine Zillweger et «l'architecte Kaeser» qui n'ont cependant pas pu évaluer le coût du «fronton aux armes de la ville» faute de dessin. En ce qui concerne l'esthétique du projet, Girard ajoute que «le plus bel ornement, à mon avis, est dans la régularité des proportions et la simplicité». Dans sa séance du 23 juillet, le Conseil se range à ses arguments et décide, le 16 août, d'acheter la maison Thurler pour le prix de 6'250 livres<sup>9</sup>. Il fait volte-face six mois plus tard. On construira sur le site de la vieille école si l'abbaye des Marchands veut bien faire un don de 500 francs en faveur du fonds de bâtisse et si l'on peut acheter à bon compte les deux maisons en amont<sup>10</sup>. Quant à l'ancienne maison Thurler, elle est mise en vente publique le 15 avril 1817, la ville n'en ayant pas l'usage<sup>11</sup>.

## Grand roque et petits arrangements

Pour comprendre ce revirement, il faut revenir sur l'histoire architecturale de la ville et du quartier entre 1812 et 1844. Outre la réalisation du théâtre (1823), du Pensionnat (1825-1827), du Lycée (1829-1838), de l'Hôtel Bellevue (1836), du manoir des Bonnesfontaines (1833-1835) et du manoir

du Windig (1840-1843), quatre-vingt-trois maisons furent reconstruites ou réparées à neuf dans la commune. Dix chantiers furent ouverts dans la rue de Morat, douze dans la rue de Lausanne, six dans la Grand-Rue et neuf dans la rue des Chanoines et son prolongement de la rue des Bouchers qui changèrent toutes deux de physionomie<sup>12</sup>. Dans le voisinage immédiat de Saint-Nicolas, six maisons furent démolies et remplacées. Ce renouvellement urbain, amorcé en 1792 semble-t-il à la rue du Pont-Suspendu, suite à un incendie, est bien perceptible dans les élévations néoclassiques qui ponctuent le Bourg<sup>13</sup>.

La dépendance de l'hôtel particulier de François-Prosper de Castella construite en 1795-1796 (rue du Pont-Suspendu 12) par l'architecte Charles de Castella donne le ton, à 60 mètres de la maison natale du

**8** [EDME-FRANÇOIS JOMARD], ABRÉGÉ DE LA MÉTHODE DES ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES OU RECUEIL PRATIQUE DE CE QU'IL Y A À CONNAÎTRE POUR ÉTABLIR ET DIRIGER DES ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES SELON LA NOUVELLE MÉTHODE D'ENSEIGNEMENT MUTUEL ET SIMULTANÉE, AVEC DES MODÈLES ET DES PLANCHES, PARIS 1816. LA MÊME ANNÉE, FRANCIS BAILLY, PUBLIE, TOUJOURS À PARIS, SON «GUIDE DES FONDATEURS ET DES MAÎTRES POUR L'ÉTABLISSEMENT ET LA DIRECTION DES ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES DE L'UN ET DE L'AUTRE SEXE, BASÉES SUR L'ENSEIGNEMENT MUTUEL». EN 1818, SERA PUBLIÉ, TOUJOURS À PARIS, LA TRADUCTION FRANÇAISE DE L'OUVRAGE DE RÉFÉRENCE DE JOSEPH HAMEL, «L'ENSEIGNEMENT MUTUEL OU HISTOIRE DE L'INTRODUCTION ET DE LA PROPAGATION DE CETTE MÉTHODE».

**9** AVF, PROTOCOLE DU CONSEIL COMMUNAL 1816, 252 (16 AOÛT).

**10** SUR CES ACHATS VOIR : AVF, PROTOCOLE DU CONSEIL COMMUNAL 1817-1, 13 (14 JANVIER), 19-20 (21 JANVIER), 21-22 (24 JANVIER), 29 (5 FÉVRIER), 30 (5 FÉVRIER), 44 (25 FÉVRIER).

**11** AVF, PROTOCOLE DU CONSEIL COMMUNAL 1817-1, 79 (31 MARS) ET 88 (30 AVRIL).

**12** STATISTIQUES ÉTABLIES SUR LA BASE DES CADASTRES DU FEU.

**13** POUR UNE PREMIÈRE APPROCHE, VOIR LAUPER 1998.

**14** AVF, PROTOCOLE DU CONSEIL COMMUNAL 1817-1, 30 (5 FÉVRIER).

**15** AVF, DOSSIER MAISON DE VILLE, CONVENTION ENTRE L'ABBAYE D'HAUTERIVE ET LA DÉPUTATION DU 31 JANVIER 1817. VOIR AUSSI : AEF, HAUTERIVE, COMPTES 1803-1847; AVF, PROTOCOLE DU CONSEIL COMMUNAL, 1817-1, 30-31.

**16** AEF, CSN V.19.2.233, ÉCHANGE ENTRE LE CHAPITRE ET LA VILLE DE FRIBOURG DES MAISONS NUMÉROS 99 ET 102.

**17** AVF, BOÎTE CONSEIL COMMUNAL - EDILITÉ 1802-1859, LETTRE DU CURÉ FIVAZ À LA COMMISSION D'ÉDILITÉ, 28 NOVEMBRE 1817.

**18** AEF, RM 329, 627; AEF, CSN, COMPTE 1789, 11; COMPTE 1790, 10 ET COMPTE 1793, 6-7.

**19** AVF, PROTOCOLE DU CONSEIL COMMUNAL 1817-1, 25 (31 JANVIER).

**20** AVF, COPIES-LETTRES 9, 1816-1817, 71 (31 JANVIER 1817).



Père Girard (rue des Épouses 1). La façade appareillée en molasse, à cinq axes, avec ses bossages continus en table et ses arcades au rez-de-chaussée sous un bandeau mouluré, ses baies à simple feuillure et chambranle à une fasce, ainsi que sa corniche à denticules annoncent l'élévation de l'école des garçons.

À l'entrée occidentale du rang des Chanoines et à l'angle de l'auberge des Merciers, l'abbaye d'Hauterive possède une maison médiévale qu'elle doit reconstruire. Aux termes d'une convention passée le 31 janvier 1817, la Ville se charge du gros œuvre parallèlement au chantier de l'école des garçons, à condition que l'abbaye fasse un don de 500 francs au fonds de bâtisse<sup>14</sup>. Par ce petit tour de passe-passe, la commune est assurée de faire travailler, en ces temps difficiles, les chômeurs dont elle a la charge<sup>15</sup>. À la suppression du couvent d'Hauterive, la «maison d'Hauterive (1818-1819) sera réquisitionnée par l'État puis convertie en «Maison judiciaire» (1854). Elle est suivie par trois maisons contiguës qui seront réunies par la commune pour y bâtir l'école

MAISON DU CHANOINE PIERRE-JOSEPH ZILLWEGER, CONSTRUITE EN 1817 À L'EMPLACEMENT DE LA MAISON LOCHER PAR JOSEPH KAESER, PROBABLEMENT SUR SES PLANS (SBC, JACQUES THÉVOZ)



des garçons. La maison du négociant en faillite Jean-François Nicolet, procureur et régisseur de l'abbaye d'Hauterive, est gérée par la banque Forestier et liquidée pour 7'500 livres. La maison du Chapitre est occupée par le chanoine Pierre-Joseph Zillweger (1755-1828), secrétaire, bibliothécaire et édile du Chapitre de Saint-Nicolas. On l'échange contre l'ancienne maison du peintre Emmanuel Locher (act. n° 5), spécialiste des portraits en miniature et fils du fameux Gottfried Locher<sup>16</sup>. Quelques années avant son départ à Bâle, le peintre l'a vendue à Joseph Kaeser qui la reconstruit en 1817 et la laisse pour 5'000 livres. Elle est donc neuve quand Zillweger s'y installe. À l'est de la vieille école, la cure (act. n° 3) est aussi propriété de la Ville. Le curé de Fribourg, Tobie Nicolas de Fivaz propose en 1817 de la faire réparer et de la rehausser d'un étage. Il transmet à la commission d'édilité le projet et le devis établis par Kaeser et Purro. Le maçon avait l'intention de supprimer les baies jumelées et de les remplacer par sept grandes fenêtres, mais on renonce finalement à la dépense<sup>17</sup>. La maison du Chapitre plus à l'est (act. n° 7) est également rebâtie vers 1820. L'abbaye des Maréchaux (act. n° 9) avait été reconstruite plus tôt, en 1744-1748, par le maçon Gaspard Fasel. La maison Petronini-Guidi (act. n° 11) avait été réédifiée en 1777-1779 par Franz Xaver Berchtold. Ce dernier avait en outre été chargé par le Chapitre, en 1777, de reconstruire les deux maisons suivantes (act. n° 13) dont la Prévôté. En novembre 1778, alors qu'il restait à en dresser les façades sur rue, elles sont endommagées par l'effondrement de la falaise. Les travaux sont suspendus pour dix ans<sup>18</sup>. C'est le chanoine Fontaine qui reprend en main la construction de la Prévôté, dont la belle façade est dressée en 1788-1789 sans doute par Franz Xaver Berchtold. Fermant ce rang à l'est, la Chancellerie (1734-1737) devient en 1814 le siège du Conseil d'État et on la réaménage en conséquence. Elle est surélevée d'un niveau en 1827-1828 avant d'être encore élargie en 1841-1843. La reconstruction de l'école des garçons s'inscrit donc dans un vaste projet de rénovation urbaine.

## Un chantier rondement mené

Le 31 janvier 1817, la Ville demande à l'État l'autorisation d'acheter les maisons Nicolet et Kaeser et de procéder à l'échange négocié avec le Chapitre pour pouvoir bâtir<sup>19</sup>.

**21** POURTRAISONS DE 1307-1312 ET 1497; PILIER DE CHÊNE AVEC SOMMIER, DATÉ 1570, ET GRAFFITI DE 1544 AU 2<sup>e</sup> SOUS-SOL OÙ LE PARCELLAIRE MÉDIÉVAL EST CONSERVÉ SELON GILLES BOURGAREL.

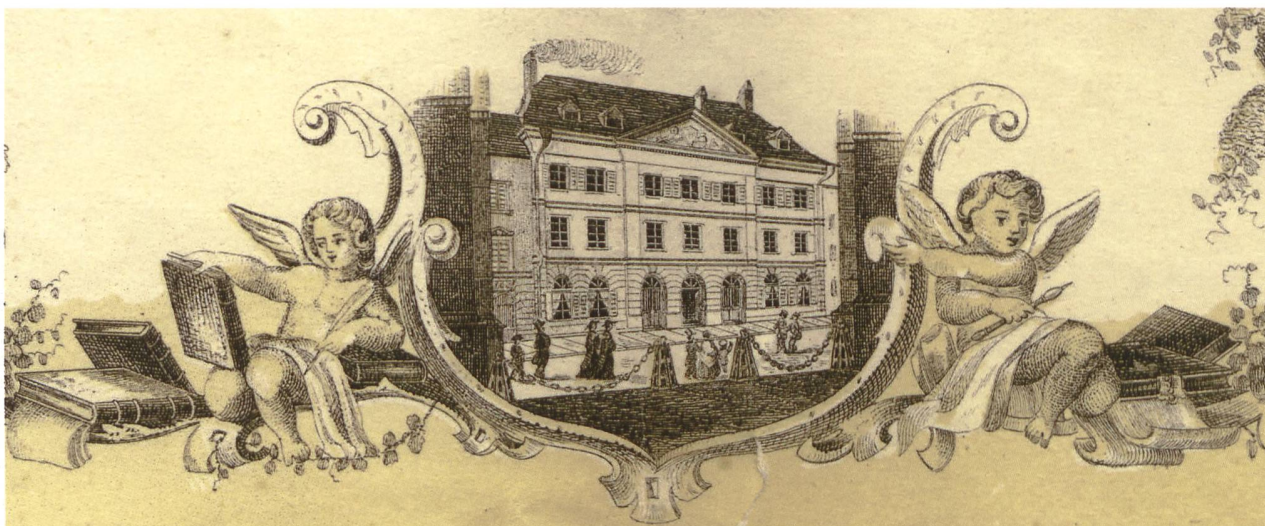
**22** L'ACTUEL ALBERTINUM, SQUARE DES PLACES 2; AVF, COPIES-LETTRES 9, 1816-1817, 94 (25 AVRIL 1817) ET AVF, PROTOCOLE DU CONSEIL COMMUNAL 1817-1, 106-107 (30 AVRIL).

**23** AVF, PROTOCOLE DU CONSEIL COMMUNAL 1817-1, 105 (30 AVRIL).

Elle défend son projet pour des raisons de salubrité, d'embellissement urbain et de commodité. Les élèves entassés dans le vieux bâtiment «y respirent un air méphitique» dangereux pour leur santé; le nouveau bâtiment sera aligné sur la cure et «l'arcade» sera supprimée; en plus de salles spacieuses pour plus de 500 élèves, le bâtiment offrira «une vaste salle pour les réunions bourgeoises, un logement commode pour les enfants de chœur, un logement pour le concierge et un emplacement pour la bibliothèque publique»<sup>20</sup>.

Les travaux débutent le 8 avril par la démolition des trois anciennes bâtisses dont on conserve les trois caves sur deux niveaux remontant au début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>. On dispose désormais d'une parcelle à bâtir de 20 m de largeur pour 23 m de profondeur, de même surface que le terrain de la rue des Bouchers mais moins exposée aux éboulements. On reprend donc le «grand plan» de Girard sans rien y changer. On pensait garder l'arrière de la vieille école pour y donner les cours pendant qu'on construirait devant. Avantage? Les écoliers resteraient à proximité de Saint-Nicolas où ils vont à la messe. Inconvénient? Aucun selon ces Messieurs, mis à part l'opposition déterminée des mères de famille qui les obligera à trouver des locaux provisoires, à l'ancienne Académie de droit mise à disposition par l'État<sup>22</sup>. Le 30 avril, le Conseil prend connaissance avec enthousiasme du projet de façade du nouveau bâtiment. Il est «saisi d'admiration pour l'ouvrage présenté» note son secrétaire qui s'empresse de remercier «son auteur, le R<sup>vd</sup> Père Grégoire Girard<sup>23</sup>». Mais le 18 juillet, on constate que les fondations des trois anciennes maisons ne sont pas de qualité suffisante pour y dresser la façade arrière, d'autant qu'elles ne sont pas alignées. On choisit de reculer et de redresser cette façade qui sera posée sur le banc de molasse qui affleure à sept pieds. «Par ce moyen et quelques changements faciles dans la distribution intérieure, la salle de derrière obtiendrait 34 pieds de profondeur sur 64 de longueur, ce qui en augmenterait





L'ÉCOLE DES GARÇONS, DÉTAIL DU TABLEAU D'HONNEUR DES ÉCOLES PRIMAIRES DE LA VILLE DE FRIBOURG, LITHOGRAPHIE J. LANG À FRIBOURG, EXEMPLAIRE DATÉ DU 20 JUILLET 1868 (AEF, PF I, 1342)

considérablement l'espace, tout en présentant une belle proportion<sup>24</sup>. Le plan de Girard n'avait donc pas la rigueur géométrique et technique qu'on pourrait attendre d'un architecte. La pose de la première pierre, avec sa capsule temporelle<sup>25</sup> a lieu le 19 juillet 1817, à l'angle droit de l'entrée occidentale. Le gros-œuvre est bouclé en une année. La construction est soignée, les matériaux de qualité: grès coquillier pour les dallages ainsi que pour le grand escalier, calcaire du Jura pour le soubassement et les colonnes, molasse locale pour les élévations. Le maître maçon Joseph Kaeser date et signe la dernière pièce qu'il pose à l'entablement: «M[aitre] I[oseph] K[aeser] 1818<sup>26</sup>». Le maître charpentier Jean-Christophe Purro, chargé d'entailler la charpente du toit d'après son plan avec

3 grands jours ou lanternes [et] 8 lucarnes<sup>27</sup>» finit sa tâche le 10 juillet 1818. Un sculpteur est payé en novembre pour le fronton aux armes de la commune<sup>28</sup>. L'aménagement se poursuit les mois suivants. En juin 1819, on discute encore du chauffage. On s'intéresse au système de «fourneaux à vapeur» des frères Mellerio, à Genève, qui sont invités à Fribourg<sup>29</sup>. Leur chauffage central équipe alors une filature de coton à Carouge et des indiennes neuchâtoises<sup>30</sup>. On semble avoir reculé devant la dépense, se contentant de fourneaux en fer dans chaque salle.

Six mois avant son inauguration, le 30 juin 1819, le bâtiment fait déjà débat et «suscite des craintes dans les campagnes, comme si les frais de cet édifice devaient quelque jour

retomber sur tout le canton<sup>31</sup>». Habile et conscient de l'orage qui se prépare contre lui, le P. Girard institue en 1820 une messe fondée «annuelle et perpétuelle» à célébrer le jour de la Saint-Charles Borromée à Saint-Nicolas «en mémoire de l'inauguration de la nouvelle école»<sup>32</sup>.

On a vu grand mais on a vu juste. Dès son inauguration, la maison d'école reçoit d'illustres visiteurs, dont l'archéologue français Désiré Raoul-Rochette. Dans une lettre du 8 août 1819 à son épouse, il salue le zèle de Girard: «Son école, que j'ai visitée, est composée de trois cent dix-sept garçons instruits suivant le mode de l'enseignement mutuel, et placée dans un vaste hôtel que la ville fait construire à ses frais et qui sera bientôt le plus bel édifice de Fribourg»<sup>33</sup>.

LE VESTIBULE DU REZ-DE-DE-CHAUSSÉE ET L'ENTRÉE DE LA SALLE DU CONSEIL GÉNÉRAL, VERS 1964, AVEC LA PAROI FERMANT L'ACCÈS AUX SOUS-SOLS (SBC, JACQUES THÉVOZ)



**24** AVF, PROTOCOLE DU CONSEIL MUNICIPAL 1817-2, 50 (18 JUILLET).

**25** TRANSCRIPTION DU BILLET EN PAGE DE TITRE.

**26** LE MONOGRAMME A ÉTÉ MUTILÉ ET L'ON N'A RECONSTITUÉ QUE LES JAMBAGES DE LA LETTRE M.

**27** CONVENTION DU 3 AVRIL 1818; AVF, PROTOCOLE DU CONSEIL MUNICIPAL 1818, 45 (3 AVRIL).

**28** AVF, PROTOCOLE DU CONSEIL MUNICIPAL 1818, 230 (20 NOVEMBRE).

**29** AVF, PROTOCOLE DU CONSEIL MUNICIPAL 1819, 71 (14 JUIN) ET 83 (16 JUILLET).

**30** BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS FAISANT SUITE À LA BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE RÉDIGÉE À GENÈVE PAR LES AUTEURS DE CE DERNIER RECUEIL, T. 6, SCIENCES ET ARTS, GENÈVE 1817, 170-179.

**31** AVF, PROTOCOLE DU CONSEIL MUNICIPAL 1819, 1 (1<sup>ER</sup> JANVIER).





LE FRONTON ET SON BAS-RELIEF (1818) AVEC ÉCU AUX ARMES DE LA COMMUNE DE FRIBOURG POSÉ SUR UNE ANCRE, SYMBOLE DE LA FERMETÉ DANS LA FOI, ACCOMPAGNÉ «DES ATTRIBUTS DE L'INSTRUCTION D'APRÈS UN MODÈLE DONNÉ PAR LE PÈRE GIRARD» SELON CHARLES CORNAZ-VUILLET, EN PAYS FRIBOURGEOIS, FRIBOURG 1892, 98

Le 10 septembre 1819, les Augustins annoncent qu'ils renoncent à la prise en charge des écoles primaires allemandes. Leurs écoliers quittent alors l'ancien Hôpital Saint-Jacques (rue de la Samaritaine 6) pour gagner eux aussi la nouvelle école de la rue des Chanoines où ils sont réunis aux classes francophones<sup>34</sup>.

## Une élévation représentative

L'école des garçons se distingue des maisons du Bourg par ses dimensions (21 x 23,80 m), son volume et son échelle qui n'est cependant pas unique à Fribourg. L'hôtel particulier de l'avoyer Philippe de Gottrau de Pensier, construit dans les années

1790 à la rue de Lausanne 37 sur les plans de Charles de Castella, lui est comparable (16 x 17 m).

Girard a dessiné une façade à trois niveaux et sept axes répartis autour d'un avant-corps central à trois axes, sommé d'un fronton à bas-relief. La plus ancienne vue connue de cette façade (vers 1868) montre bien la rigueur des articulations et leur sobriété typique de la Restauration (1815-1830). Les ornements, si riches à la rue de Lausanne, disparaissent au profit d'une trame épurée de pilastres et de bandeaux moulurés scandant l'élévation. La disparition des chambranles extérieurs et des persiennes apparues à cette époque, la simplification du bandeau séparant les étages, hiérarchisés par leurs hauteurs dégressives, ont altéré l'ouvrage.

Au rez-de-chaussée, les ailettes et les châssis dormants datent du XIX<sup>e</sup> siècle mais le linteau sur consoles des baies a été épuré en 1948. Le décor sculpté de cette élévation est concentré au fronton. Le motif désigne l'édifice comme un bâtiment public. L'écu aux armes de la commune de Fribourg est posé sur une ancre, symbole de la fermeté dans la foi, encore évoquée par la croix sur laquelle repose, à gauche, un livre ouvert et un globe terrestre. Dessiné par Girard, le motif apporte un démenti à ceux qui l'accusent de négliger l'éveil à la foi. À droite, un encrion avec deux plumes somme un petit et un grand livre – un catéchisme et une Histoire sainte? – posés sur un ballot. S'y appuie un compas flanqué d'un niveau à perpendiculaire. Il faut y voir les attributs de l'instruction élémentaire: cours de langue (syntaxe, conjugaison, grammaire), histoire sainte et catéchisme, géographie, lecture, écriture, calcul et dessin.

LE VESTIBULE FLANQUÉ DE DEUX BUREAUX DÈS L'ORIGINE ET DIVISÉ PAR DEUX COLONNES DORIQUES EN CALCAIRE DU JURA, VU AU BAS DU GRAND ESCALIER VERS LES TROIS PORTES D'ENTRÉE



## Un plan aux dimensions du projet scolaire

La rue n'est pas une cour de récréation. Les trois entrées, protégées par des grilles, ouvrent donc sur un grand vestibule dallé dont la largeur correspond à l'avant-corps.

**32** AVF, COPIES-LETTRES 20 JUIN 1817-30 DÉCEMBRE 1820, 13 OCTOBRE 1820.

**33** DESIRÉ RAOUL-ROCHETTE, LETTRES SUR LA SUISSE ÉCRITES EN 1819, 1820 ET 1821, T. 1, 2<sup>e</sup> ÉD., PARIS 1823, LETTRE IV À SA FEMME, DU 8 AOÛT 1819, 49.

**34** AVF, PROTOCOLE DU CONSEIL MUNICIPAL 1819, 102-103 (10 SEPTEMBRE).



Il est flanqué de deux pièces carrées à l'usage du Conseil. Le «cabinet du P. Girard» mentionné en 1820 s'y trouvait-il<sup>35</sup> ? En 1830, l'une était occupée par le sous-chanteur. L'inspecteur Pierre-Nicolas Chappuis en a-t-il disposé plus tard ? Dans son testament du 30 juin 1838, il mentionne en effet : «il y a dans la chambre que j'occupais à l'école, six fauteuils et quatre tableaux qui m'appartiennent; j'y ajoute le buste du père Girard et mon portrait par Montjoux en priant le Conseil communal de les accepter et de ne jamais laisser sortir ces objets de la maison d'école<sup>36</sup>».

Le vestibule donne sur une sorte de porche intérieur défini par trois arcades retombant sur deux colonnes cannelées doriques. Ces volumes sont couverts par un plafond gyp-sé avec rosace centrale et bordure moulurée néoclassique à frise de rosettes et losanges sur denticules. L'espace de distribution est flanqué de deux escaliers :



REVERS DE L'ENTRÉE DE LA GRANDE SALLE DU REZ-DE-CHAUSSÉE AVEC L'INJONCTION DU PÈRE GIRARD, «SOIS BON, DIEU TE VOIT.», AUTREFOIS SURMONTÉE DE L'ŒIL DE LA PROVIDENCE

La distribution des étages était identique, une salle de classe de part et d'autre du couloir avec sans doute une porte centrale. Les deux salles de classe superposées côté rue (19,75 x 6,9 m) étaient plus étroites et plus exposées au bruit que celles côté Sarine. Elles furent attribuées aux quatre instituteurs engagés dans le projet d'école mutuelle : la première (premier étage, côté rue) à Charles Berchtold, maître d'allemand et de dessin; la deuxième (côté Sarine) à Charles Thurer; la troisième (deuxième étage côté rue), à Philippe Jaeger et la quatrième (côté Sarine) à Nicolas Chappuis (1783-1838), maître de français et de géographie. Après l'abrogation de l'enseignement mutuel le 5 juin 1823, le remplacement du corps enseignant par de nouveaux régents et la substitution des «moniteurs» par des «répétiteurs», il n'y eut aucune transformation significative du bâtiment, mis à part des adaptations du mobilier et du matériel d'enseignement.

LE GRAND ESCALIER, VU DU PALIER DU PREMIER ÉTAGE AVEC LA RAMPE D'APPUI ATTRIBUABLE AU SERRURIER BRUNO FLEURY



à l'ouest, fermée par une cloison de bois sous l'arc surbaissé, la descente de caves à deux niveaux côté Sarine; en face, le grand escalier rampe sur rampe, puis tournant avec palier sur consoles. La rampe d'appui en métal n'aurait été installée qu'en septembre 1821 par le serrurier Bruno Fleury qui présente alors une facture de 1'809 livres et 2 batz pour la réalisation et la pose de la «balustrade de la maison des Écoles»<sup>37</sup>. D'autres finitions sont mentionnées à cette époque : doubles vitrages aux salles de classe (1820), fourneaux en fer supplémentaires (octobre 1820) ou plateforme en grès coquillier à l'entrée<sup>38</sup>. La moitié arrière du rez-de-chaussée est occupée par la grande salle des assemblées bourgeoises, utilisée comme salle des fêtes de l'école mais également comme salle de catéchisme. Ses dimensions (18,6 x 9,6 m) et son éclairage par six fenêtres au nord, sont analogues aux salles des étages. Son entrée dans la perspective de l'accès principal est monumentalisée par un portail néoclassique avec pilastres cannelés aux chapiteaux ioniques. Au revers, on peut toujours lire à l'entablement l'exhortation du fondateur à ses élèves et aux représentants du peuple : «Sois bon, Dieu te voit». Cette inscription était à l'origine surmontée d'un Œil de la Providence dans un triangle rayonnant que Girard avait fait poser en 1817, avec l'accord du Conseil. «Cet œil si distingué et si brillant frappait les enfants et j'avais soin de leur en parler»<sup>39</sup>.

**35** AVF, PROTOCOLE DU CONSEIL MUNICIPAL 1820, 137-138 (27 JUIN).

**36** AVF, PV CONSEIL COMMUNAL 1839, 46 (29 JANVIER).

**37** AVF, EDILITÉ — COMMISSION, PROTOCOLE DES SÉANCES DU 21 JANVIER 1820 AU 10 FÉVRIER 1826, SÉANCE DU 16 SEPTEMBRE 1821.

**38** IBID., SÉANCE DU 4 JUILLET 1820; DU 14 ET 19 MAI 1822.

**39** GIRARD 1948, 118.

**40** AVF, PROTOCOLE DU CONSEIL MUNICIPAL 1821, 275 (2 NOVEMBRE). IGNACE DE GADY Y AVAIT DÉPOSÉ QUELQUES 3'000 OUVRAGES.

**41** IBID., 1831, 422-423 (20 DÉCEMBRE) ET 1832, 17 (8 JANVIER).

**42** DANS SON TESTAMENT DU 31 OCTOBRE 1831, IL LÉGUA UNE SOMME IMPORTANTE POUR «L'ACHAT DES MEILLEURS OUVRAGES DES PLUS CÉLÈBRES AUTEURS DE L'ANTIQUITÉ ET DES TEMPS MODERNES DE L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE» (AVF, PROTOCOLE DU CONSEIL MUNICIPAL 1831, 368).

**43** AVF, PROTOCOLE DU CONSEIL MUNICIPAL 1820, 105 (21 AVRIL) ET 137-138 (29 JUIN); AVF, COPIES-LETTRES 20 JUIN 1817-30 DÉCEMBRE 1820, 11 MAI ET 2 JUIN 1820.

**44** AVF, PROTOCOLE DU CONSEIL COMMUNAL 1834, 16 ET 37 (19 JANVIER).

**45** AVF, PROTOCOLE DU CONSEIL COMMUNAL 1846, 475-476 (20 NOVEMBRE); 1848, 270-276 (9 JUIN) ET 1849, 715 (11 DÉCEMBRE).

**46** LE SEPTIÈME AXE ACTUEL, À L'EST, CORRESPOND À LA PORTE DES ANCIENNES LATRINES HORS ŒUVRE.





LA SALLE DES ASSEMBLÉES BOURGEOISIALES, DEPUIS 1865 SALLE DU CONSEIL GÉNÉRAL, DONT LA SUPERFICIE CORRESPONDAIT AUX SALLES DE CLASSE À L'ÉTAGE

Et la fameuse bibliothèque publique dont rêvait Girard? Elle n'est pas installée quand il quitte Fribourg pour Lucerne en septembre 1824. Le projet faillit même avorter trois ans plus tôt quand Nicolas de Gady (1766-1840) et son frère Ignace (1754-1848) voulurent reprendre leurs livres, craignant la dispersion de la Bibliothèque de la Société économique de Fribourg promise à la Commune<sup>40</sup>. Le 20 décembre 1831, le Conseil met enfin «le premier étage sur le devant de la maison des écoles» à disposition et fournit le matériel nécessaire à l'ins-

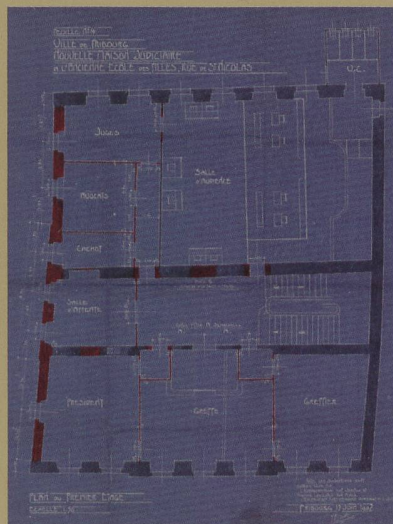
tallation de cette bibliothèque<sup>41</sup>. Elle est alors complétée par la «petite bibliothèque» d'histoire et de géographie acquise grâce à la donation de François Duc<sup>42</sup> et plus tard par les quelques 3'000 ouvrages légués par Girard en 1849. On y place le grand portrait du Père Girard peint par Xaver Hecht<sup>43</sup>. L'abonnement est fixé à 6 francs par an avec possibilité d'accorder une carte d'accès gratuit à toute personne dans le besoin. Signée le 19 janvier 1834, la convention entre la Commune et la Société économique<sup>44</sup> fonde ainsi la première bibliothèque publique de

la ville, 14 ans avant la création de l'actuelle Bibliothèque cantonale et universitaire. À cette date, le projet de Girard est achevé mais l'augmentation des élèves est telle dans les années 1840 qu'il faut trouver de la place. Le 11 décembre 1849, le Conseil se résigne à transférer la bibliothèque à la Fabrique de bienfaisance, sur la place de Notre-Dame, afin de créer deux nouvelles salles de classe dans l'espace ainsi libéré<sup>45</sup>.

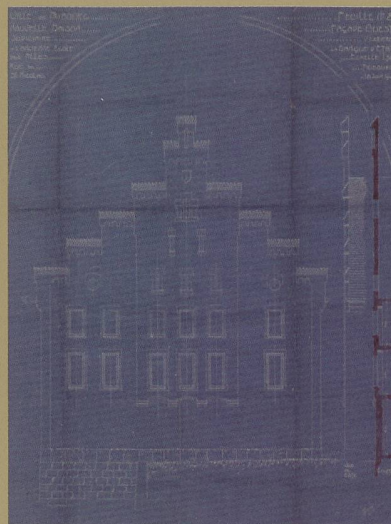
## L'aménagement des classes

Le dimensionnement des salles de classe et leur nombre ont défini le plan, le volume et la distribution générale du bâtiment. Il correspond, côté Sarine, aux proportions de la salle type proposée par Jomard pour 550 élèves (18 m de long pour 9 de large). L'espace était articulé par les bancs et les longs pupitres au centre, les zones de répétition sur les bords et le podium de l'instituteur sur l'un des petits côtés. En raison de la position des salles entre mitoyens, il fut impossible de placer les entrées de part et d'autre de l'estrade du maître, comme le recommandait Jomard. La hauteur sous plafond (4,26 m) et celle des six baies équidistantes (1,25 x 1,76 m)<sup>46</sup> était dans les normes. Les murs étaient probablement blanchis comme le recommandait Jomard pour «ajouter de la clarté». On sait que Girard avait fait

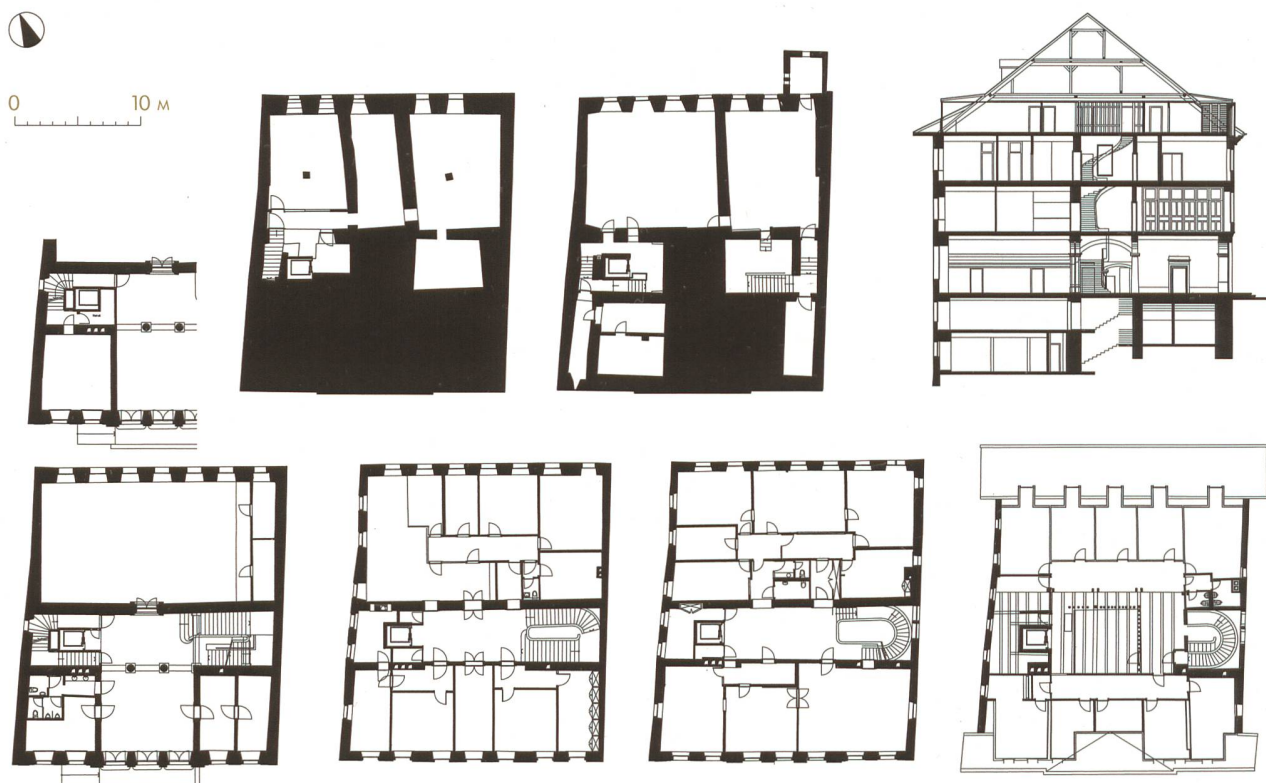
ISAAC FRAISSE (1872-1951), AMÉNAGEMENT DE L'ÉCOLE EN MAISON DE JUSTICE, TRANSFORMATION DU 1<sup>ER</sup> ÉTAGE, 17 JUIN 1907 (EDIL 1907-387)



ISAAC FRAISSE (1872-1951), RECONSTRUCTION DU MUR PIGNON OCCIDENTAL SUITE À LA DÉMOLITION DE LA MAISON D'HAUTERIVE, 18 JUIN 1907 (EDIL 1907-387)







PLANS ET COUPE TRANSVERSALE DE L'IMMEUBLE, ÉTAT ACTUEL

réaliser ses propres types de bancs et de pupitres mais on n'en connaît pas l'aspect<sup>47</sup>. On sait également que la disposition générale et l'équipement des classes servit de modèle à l'école mutuelle de Nyon, installée dans le bâtiment de l'hôtel de ville « d'après les règles du Père Girard de Fribourg ».

Les 240 élèves du « Lancaster » nyonnais sont répartis en 1820 en huit bancs divisés en deux « volées ». « À l'une des extrémités de chaque pupitre est suspendu, à environ six pieds de hauteur, un carré mobile [le télé-

graphe] indiquant d'un côté le n° des deux volées, et de l'autre qu'on a exécuté sa tâche par les lettres Ex [pour examiner]. Dans l'autre partie de la salle sont seize cercles en forme de D, huit d'un côté, huit de l'autre, comme autant de classes. Les bancs servent aux leçons qui demandent que l'on soit assis. Les cercles pour se ranger autour pour exécuter les leçons qui se font debout ». On y décrit les tableaux de lecture placardés aux murs : « Tous sont établis d'après le père Girard ». On y mentionne les bacs à sable des pupitres de débutants, les ardoises des

moyens et le papier pour les avancés<sup>48</sup>. Faut-il en déduire que les salles de Fribourg comptaient huit bancs de plus de 5 m ? Sur la base des dimensions des salles arrière, on pouvait y asseoir seize à dix-huit élèves ce qui ferait 144 places assises côté Sarine, un peu moins côté rue, pour une capacité maximale de 500 garçons dans tout le bâtiment. Les dimensions des salles sont trop petites pour accueillir seize demi-cercles de 7 pieds sur 3 tracés sur le plancher pour le travail en groupe de huit à neuf élèves debout devant le mur, à moins que Girard

SALLE DU GREFFE AU PREMIER ÉTAGE DE LA MAISON DE JUSTICE, À L'EMPLACEMENT DE L'ANCIENNE BIBLIOTHÈQUE, ÉTAT VERS 1964 (SBC, JACQUES THÉVOZ)



**47** LA SALLE DÉCRITE DANS UNE LETTRE DE GIRARD DU 9 JUIN 1816 (BUGNARD 2016, 89-92) EST ENCORE CELLE DE L'ANCIEN BÂTIMENT.

**48** LETTRE AU CONSEIL MUNICIPAL DU CHENIT, DU 15 NOVEMBRE 1820, PUBLIÉ IN : RÉMY ROCHAT (ÉD.), UN ÉPISODE PEU CONNU DE L'HISTOIRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DANS LA COMMUNE DU CHENIT : L'INTRODUCTION ET LA PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT MUTUEL 1820-1842, 2020 (SIC), P. 5. [EN LIGNE] [WWW.HISTOIRE-VALLEEDJOUX.CH](http://WWW.HISTOIRE-VALLEEDJOUX.CH) > DOCUMENTS, CONSULTÉ LE 26.08.2019.

**49** AEF, CP II, 323.1-2 (PLANS DE KAESER; PLAN ET COUPE DE LA CHARPENTE ATTR. À BÜHLER); AVF, PROTOCOLE DE LA COMMISSION D'ÉDILITÉ N° 2, 344 (SÉANCE DU 22 JANVIER 1840); VOIR AUSSI AEVF, CARTON VI, 7, RELIGIEUSES: URSULINES 1820-1850.

**50** AEF, CP II, 323.3.

**51** AEF, CP II, 323.4 ET 5-6 (PROJET BÜHLER).

**52** AVF, PROTOCOLE DU CONSEIL COMMUNAL 1840, 482 (30 OCTOBRE).

**53** LE BIEN PUBLIC – CHRONIQUEUR SUISSE, 29 MAI 1884, 2-3.





ARCHIVES DE LA VILLE DE FRIBOURG, ESPACE JEAN-DUBAS AMÉNAGÉ À L'ÉTAGE DES COMBLES EN 2006

en ait diminué le rayon. Au mobilier décrit à Nyon, il faut ajouter l'incontournable horloge – puisque le temps est minué – et l'indispensable poêle.

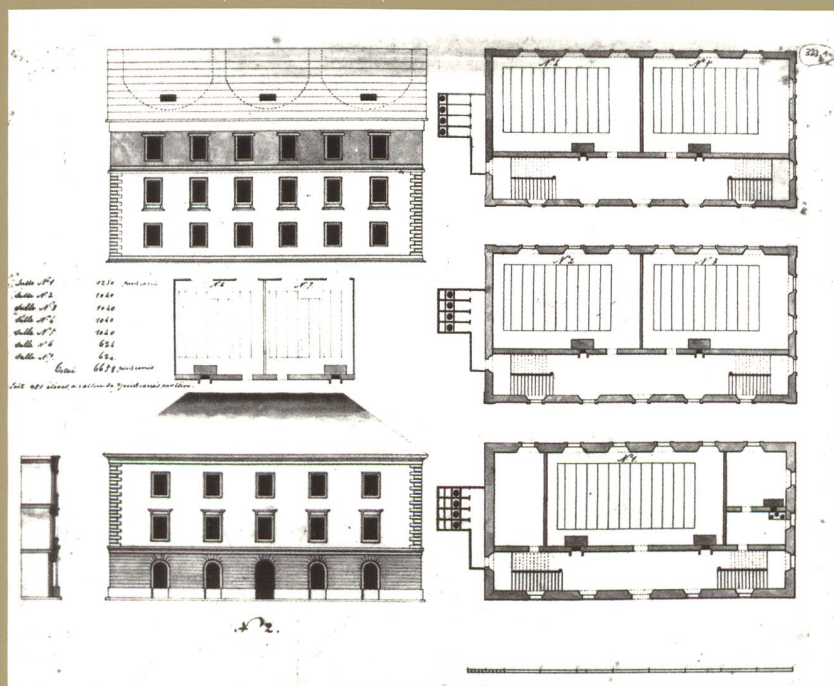
## L'école des filles en vadrouille

Depuis leur arrivée à Fribourg en 1634, les Ursulines assument seules l'éducation élémentaire des filles, le Pensionnat des Visi-

tandines ayant pour fonction essentielle d'assurer la relève. Après la construction de l'école des garçons, quatre projets au moins sont soumis pour reconstruire, réparer, agrandir ou déplacer l'école des filles de la rue de Lausanne. De Lucerne, Girard envoie en 1832 un plan qui est «détaillé» par Joseph Kaeser, qui en établit également le devis<sup>49</sup>. Un charpentier, peut-être Joseph Bühler, en dessine la charpente. Ce grand bâtiment isolé, à cinq axes et trois niveaux sous un comble en pavillon, aurait dû fermer les

Places, au sud du couvent des Ursulines, à l'entrée de la porte de la route des Alpes ou plus en retrait vers le Grabou. Prévu pour accueillir 951 filles dans sept grandes salles, il est aussi ambitieux que l'école des garçons, avec son élévation principale évoquant les réalisations de Friedrich Weinbrenner (1766-1826) à Karlsruhe. On y renonce pour des raisons financières et topographiques: trop loin du Bourg. En 1836, on propose d'agrandir simplement la vieille école en empiétant sur le jardin des Ursulines avec un nouveau corps de bâtiment carré à quatre niveaux<sup>50</sup>. Puis on revient dans le Bourg avec l'idée de transformer la maison du chantre sur la place de Notre-Dame (act. n° 12). À cet emplacement, Joseph Bühler dessine un ultime projet intégrant la maison contiguë derrière une façade à cinq axes et quatre niveaux<sup>51</sup>. En 1839, la Commune jette l'éponge et ferme la vieille école des filles qui déménagent dans l'ancienne Académie (Square des Places 2). La maison de la rue de Lausanne est rachetée par les Ursulines au prix de 8'020 francs de l'époque<sup>52</sup>. Les filles devront quitter l'Académie en 1863 suite à sa vente et à sa réaffectation en grand hôtel. Les Ursulines abandonnent alors la formation des filles désormais à la charge de la Commune. Après l'échec d'un énième projet d'école, entre le couvent des Cordeliers et l'église Notre-Dame, avec un rez-de-chaussée servant de halle à blé, on installe les classes des filles dans l'école des garçons en 1869. Ces derniers déménagent alors au pré d'Alt, dans l'ancien pensionnat des Jésuites. Pour presque un demi-siècle, et sans travaux notables, l'école des garçons sera l'école des filles, avec degré primaire au 1<sup>er</sup> étage et degré secondaire au 2<sup>e</sup>.

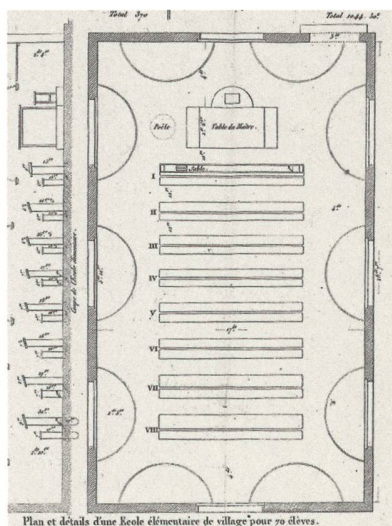
PROJET POUR UNE NOUVELLE ÉCOLE DES FILLES ATTRIBUÉ À GRÉGOIRE GIRARD, PLANS ET ÉLEVATIONS MIS AU NET PAR JOSEPH KAESER, 1835 (AEF, CP II, 323.1)



## Un palais de justice au temps des palais scolaires

«Humidité, froid, mobilier ancien et mal adapté, ventilation et éclairage insuffisants: rien ne va plus dans ce bâtiment vétuste». En 1884, le rapport sur l'assainissement des écoles de la ville de Fribourg est sans appel: l'école des filles est insalubre<sup>53</sup>. Mis à part quelques réparations à la toiture en mai 1858 et quelques travaux l'année suivante, le bâtiment est dans son jus. Rien ne bouge jusqu'en 1905, quand la Banque de l'État de Fribourg commence à construire son nouveau siège au pied de Saint-Nicolas, effaçant sans état d'âmes jusqu'aux fondations médiévales de l'Hôtel des Merciers. On s'émue alors de son voisinage avec



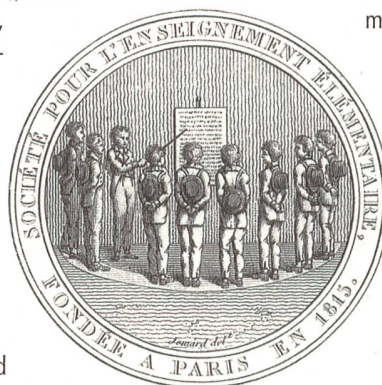


EDME-FRANÇOIS JOMARD, PLAN TYPE ET DÉTAILS D'UNE ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE DE VILLAGE POUR 70 ÉLÈVES, PLANCHE 3 DE L'ABRÉGÉ DE LA MÉTHODE DES ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES PARU EN 1816

«une verrue»<sup>54</sup>, l'ancienne maison d'Hauterive qui sert alors de maison judiciaire. Pour 30'000 francs, la Banque de l'État l'achète à la Commune pour l'abattre. En mars 1906, il n'en reste que le mur du rez-de-chaussée conservé comme clôture<sup>55</sup>. Personne ne regrettera sa disparition mais il faut reloger le Tribunal de la Sarine dans l'urgence. L'école des filles contigüe semble, malgré son état, plus digne et plus convenable à l'exercice du pouvoir judiciaire. Georges Python pèse de tout son poids dans ce choix, relayé par la presse. «On ne peut laisser les enfants dans la maison construite par le Père Girard, elle n'est plus de notre

temps pour un bâtiment scolaire»<sup>56</sup>. La réalisation de l'école primaire et secondaire de jeunes filles à Gambach en 1904-1905 (rue des Écoles 11) puis celle de l'école primaire du Bourg en 1911-1912 (Varis 3) ouvre une nouvelle ère, celle des «palais scolaires» qui relèguent la maison d'école du Père Girard au rang de bâtiment administratif.

La démolition de la maison d'Hauterive laisse, au pignon de l'école des filles, un patchwork de papiers peints qui fait tache. Il faut reprendre ce mur et le percer pour éclairer de nouveaux locaux. En juin 1907, Isaac Fraisse (1872-1951), le fils du directeur de l'édilité, établit les plans de transformation et d'assainissement du nouveau palais de justice de Fribourg dont il suit le chantier devisé à 80'000 francs. Le programme est bien résumé dans le journal «La Liberté» : «L'immeuble abrite, au second sous-sol, les archives; le premier sous-sol est occupé par le logement du concierge et la salle des ventes judiciaires. Le rez-de-chaussée comprend la grande salle, destinée à servir de bureau de vote, de salle pour les séances du Conseil général et autres réunions publiques ou privées; la pièce de gauche restera à disposition de l'autorité communale; les deux

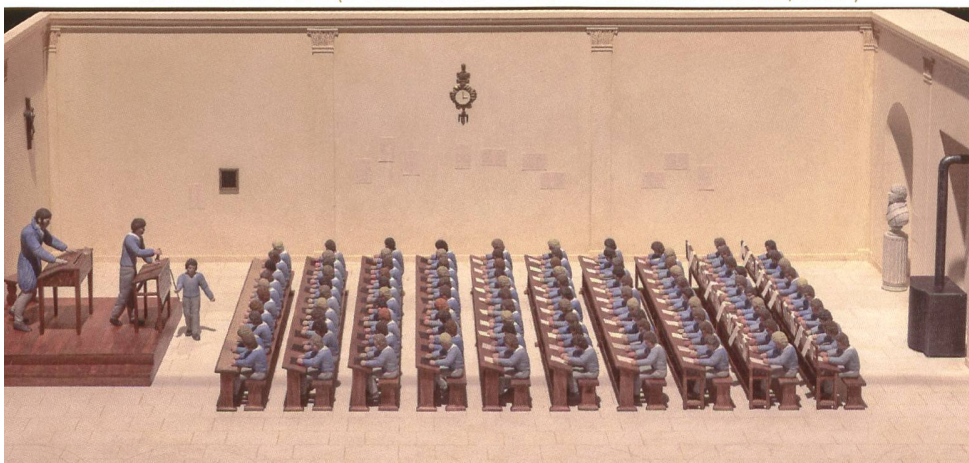


LE CERCLE DE LECTURE, VIGNETTE DU FRONTISPICE DE L'ABRÉGÉ DE JOMARD, 1816

autres chambres complètent l'appartement du concierge. Le premier étage est occupé tout entier par les services du tribunal de district: salle d'attente, salle du tribunal, cabinet du président, salle des juges, cabinet du greffier, salle du greffe et cachot. Au deuxième étage vont être installés du côté de la Sarine, la salle d'audience de la Justice de paix, une salle d'attente, le bureau du juge de paix et le bureau du greffe de la Justice de paix. Du côté de Saint-Nicolas se trouvera le bureau de l'officier d'état civil de Fribourg avec la salle des mariages. [...] L'aménagement de la nouvelle Maison de justice est des plus confortables. On y a installé le chauffage central, le gaz et l'électricité. Tous ces services fonctionnent à souhait et seront heureusement complétés sous peu par une horloge à cadran lumineux, qui sera placée au-dessus de la porte d'entrée.»<sup>57</sup> Le 4 février 1908, le Tribunal de la Sarine y siège pour la première fois.

Fraisse n'a conservé que le gros-œuvre mis à part l'élévation ouest reconstruite comme façade, affublée par l'architecte de redents bien dans le ton du médiévalisme ambiant. La disparition de la maison judiciaire et la volonté de l'État de ne pas reconstruire lui permettent d'ouvrir ce nouveau pignon avec six axes de baies éclairant les nouvelles pièces au couchant. Au premier étage, il crée ainsi une salle d'attente empiétant sur le grand corridor. Dans les étages, il faut diviser et tronquer les grandes salles de classe, réaliser des parois, remplacer les lambris pour les assortir aux cloisons, boucher des portes et en percer de nouvelles. Toutes les huisseries sont remplacées. L'intervention est cohérente, soignée, en accord avec le caractère de l'édifice, comme en témoignent encore quelques portes et boiseries de l'époque.

MAQUETTE DE L'ÉCOLE MUTUELLE DE PORT-MAHON À PARIS EN 1818, D'APRÈS LE DESSIN D'HIPPOLYTE LECOMTE LITHOGRAPHIÉ PAR CHARLES PHILIBERT DE LASTEYRIE, PIONNIER DE L'ENSEIGNEMENT MUTUEL ET DE LA LITHOGRAPHIE EN FRANCE. ON Y VOIT LE MAÎTRE À SON PUPIÈRE, LE MONITEUR GÉNÉRAL SUR L'ESTRADE, UN MONITEUR DEVANT LES ÉLÈVES DE 1<sup>re</sup> CLASSE ÉCRIVANT SUR LE SABLE, PUIS CEUX QUI TRAVAILLENT À L'ARDOISE ET LA 8<sup>e</sup> CLASSE AU FOND, COPIANT SUR PAPIER UN TEXTE SUSPENDU À UN FIL DEVANT EUX, PROCESSUS RÉSUMÉ AU BAS DE LA LITHOGRAPHIE PAR UN POÈME DE L'INSTITUTEUR J.-B. BRÉS : «SUR UN SABLE MOUVANT, LEURS PREMIÈRES LEÇONS, / ENSEIGNENT À GRAVER TOUS LES SIGNES DES SONS / BIENTÔT VOUS LES VOYEZ, SUR L'ARDOISE POLIE / MONTRER L'HEUREUX EFFORT D'UNE MAIN PLUS HARDIE / ET LE PAPIER ENFIN, TÉMOIN DE LEURS PROGRÈS / DES ÉLÉMENTS DES MOTS, A CONSERVÉ DES TRAITS». (© RÉSEAU CALOPÉ – LE MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION, ROUEN)



<sup>54</sup> LA LIBERTÉ, 21 AVRIL 1905, 3.

<sup>55</sup> LA TRIBUNE DE FRIBOURG, 16 AOÛT 1905, 1 ET LA LIBERTÉ, 9 MARS 1906, 3.

<sup>56</sup> LE CONFÉDÉRÉ DE FRIBOURG, 28 JANVIER 1906, 2.

<sup>57</sup> FRIBOURG. NOTRE NOUVEAU PALAIS DE JUSTICE, IN : LA LIBERTÉ, 11 FÉVRIER 1908, 2.





LA MAISON DE L'ENTREPRENEUR JOSEPH KAESER, PLANCHE-SUPÉRIEURE 22, RECONSTRuite PAR SES SOINS ET ACHÉVÉE EN 1838

## Joseph Kaeser, le maître maçon «architecte»

Au fond de l'église Saint-Jean, un «monument de regrets et de reconnaissance» conserve la mémoire du maître maçon Joseph Bruno Kaeser (1772-1851), de son épouse Marie née Corpataux (1778-1847), et de leurs enfants Pierre (1821-1842) et Marie-Joséphine (1806-1870).<sup>1</sup> Maître maçon, entrepreneur, expert en bâtiment<sup>2</sup>, Joseph Kaeser est l'homme de tous les grands chantiers à Fribourg dans la 1<sup>re</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, au point d'être honoré du titre d'architecte dans la liste des fondateurs du Cercle de l'Union en 1841. On le désigne

aussi comme «architecte» du Pensionnat des Jésuites qu'il réalise avec l'entrepreneur Joseph Popleter (1825-1826), du Lycée du collège Saint-Michel (1829-1832)<sup>3</sup> et des portiques du grand pont suspendu où il fut secondé par son neveu Charles Brugger (1832)<sup>4</sup>. Outre l'école des garçons, le Pensionnat et le Lycée, Kaeser a construit en ville de Fribourg l'annexe du «bâtiment neuf» du monastère de la Visitation (1817-1818), le théâtre de la rue des Bouchers (1823), la maison de la Samaritaine 9 dont il était propriétaire avec le notaire Pierre de Raemy (1831-1832), le château des Bonnesfontaines (1833-1835) sur les plans de Joseph de Raemy, l'Hôtel des Merciers (1834), la maison d'Alt (1836-1839)<sup>5</sup> ainsi que sa propre demeure familiale, à la Planche-Supérieure 22 (1838) qu'il signe au soubassement de son monogramme «MIK».

On lui doit aussi maintes transformations d'immeubles, en particulier le bâtiment de la Douane, rue des Chanoines 2 (1828), la cure de Saint-Nicolas au n° 3 (1817), la maison Von der Weid-de Reynold à la Grand-Rue (1818) ou la maison de Maillardoz, Grand-Rue 31 (1838-1840), quatre chantiers où il travaille avec le charpentier Jean-Christophe Purro. La reprise en sous-œuvre du grand Werkhof dont les murs furent reconstruits (1822-1823) constitue un véritable tour de force. C'est aussi lui qui démolit la chapelle du cimetière de Saint-Nicolas au chevet de la cathédrale (1825) ou l'abattoir de la rue des Bouchers (1832). On ne connaît aucun plan signé de sa main mais on sait par les archives qu'il fournit ou mit au net des relevés, des projets et des plans d'exécution. Parmi eux, son étude du grand pont sur la Sarine (1829) opposé à l'ouvrage sous-tendu de Guillaume Henri Dufour (1825) et aux franchissements en pierre

**1** VOIR PATRIMOINE FRIBOURGEOIS 22 (2017), L'ÉGLISE SAINT-JEAN À FRIBOURG, 99 (FIG. 138).

**2** PAR EXEMPLE : «LE MAÎTRE MAÇON» KAESER FAIT PRÉSENTER UN COMPTE DE 6 L. POUR 8 VISITES DE BÂTIMENTS QU'IL A FAITES PAR ORDRE DU CONSEIL (AVF, PROTOCOLE DU CONSEIL COMMUNAL 1803-1804, 392).

**3** HISTOIRE DE FAIRE OUBLIER QU'ILS FURENT DESSINÉS PAR DES BERNOIS PROTESTANTS, THÉOPHILE BENTELI (PENSIONNAT) ET LUDWIG SAMUEL VON STÜRLER (LYCÉE).

**4** SUR LES PLANS DU FRIBOURGEOIS JOSEPH DE RAEMY.

**5** PLACE DE L'HÔTEL-DE-VILLE 1.

**6** AVF, PROTOCOLE DU CONSEIL MUNICIPAL 1829, 32-33 (29 JANVIER).

**7** DORAND 2006, 422-424 ET 490. POUR LES CHARPENTIERS, LE NOMBRE EST FIXÉ À HUIT.

**8** AVF, COPIES-LETTRES 20 JUIN 1817-30 DÉCEMBRE 1820, 18 FÉVRIER 1820.

**9** «ON Y ENSEIGNE LA GÉOMÉTRIE THÉORÉTIQUE ET PRATIQUE, L'ARCHITECTURE CIVILE, LA PERSPECTIVE, AVEC LES AUTRES BRANCHES DE L'ART DU DESSIN» JOSEPH BUSINGER ET HENRI DE CROUSAZ (TRAD.), LUCERNE ET SES ENVIRONS, SUIVI D'UN ITINÉRAIRE AU MONT-RIGHI ET AUTOUR DU LAC DES QUATRE-CANTONS, LUCERNE 1815, 31. VOIR AVF, PROTOCOLE DU CONSEIL COMMUNAL 1815, 329 (1<sup>er</sup> DÉCEMBRE) ET 1816, 107 (16 AVRIL) ET 132 (26 AVRIL).

de Giulio Poccobelli (1826) ou en bois de l'ingénieur schaffhousois Andreas Widmer. Le pont en pierre du Fribourgeois fut jugé «d'une coupe gracieuse et d'un bon effet [...] remarquable par sa hardiesse, ses proportions colossales, le grandiose de sa conception»<sup>6</sup>. Il fut coulé par son coût estimé à 640 000 livres, le double du projet Dufour!

Kaeser occupe aussi quelques charges officielles. Il siège à la «Commission des copropriétaires» chargée de la gestion des propriétés bourgeoises (1810-1813). Il y est désigné comme lieutenant d'artillerie et maître maçon, l'un des six agréés par le Règlement sur les Arts et Métiers de 1813<sup>7</sup>. Le 18 février 1820, il donne sa démission comme «aide au Hof»<sup>8</sup> où il était sans doute le bras droit de l'édile, chargé du contrôle des chantiers et de la gestion des matériaux du Werkhof.

Associés sur plusieurs chantiers, Kaeser et Purro ont tous deux transmis le goût du métier à l'un de leurs enfants. En 1815-1816, Jean Purro est à Lucerne «où il apprend l'architecture» à l'École de dessin fondée en 1784<sup>9</sup>, puis on perd sa trace. Pierre Kaeser part se former à Munich à la fin de l'année 1841 après avoir fait son apprentissage et travaillé pour l'architecte-ingénieur Joseph de Raemy. Il meurt hélas l'année suivante. Deux projets, pour le péage du pont de Corbières (1839) et pour une église néoclassique non identifiée, témoignent de ses prédispositions pour l'architecture.

MONOGRAMME DE L'ENTREPRENEUR ET MAÎTRE D'OUVRAGE, SUR LE SOCLE DE SA MAISON, «MIK» FLANQUÉ D'UNE CROIX ET D'UNE «LIBELLULE», L'ANCÊTRE DE NOS NIVEAUX À BULLE







LA FAÇADE ARRIÈRE DE L'ÉCOLE DES GARÇONS AVEC LES SIX BAIES À LINTEAU DROIT ÉCLAIRANT CHAQUE SALLE DE CLASSE, LE PREMIER AXE DU CÔTÉ DE LA CURE CORRESPONDANT À L'ANCIENNE ANNEXE DES LATRINES HORS ŒUVRE DESSERVANT TOUS LES NIVEAUX

Le rez-de-chaussée n'est pas touché et la grande salle restera le rendez-vous des Fribourgeois avec la politique, la science, la musique et l'art. On y organise ainsi la 2<sup>e</sup> Exposition des Beaux-Arts en 1909, où se presse le gotha des peintres fribourgeois, ou actifs à Fribourg, s comme Hodler qui y présente l'étude d'une «Femme entourée de fleurs»<sup>58</sup>. L'espace est prisé comme salle de musique, accueillant des récitals, des matinées de musique de chambre, des auditions du Conservatoire, les répétitions de l'Orchestre de la Ville de Fribourg dès la fin des années 1920, puis celles de la Landwehr.

## Vers la banalisation des lieux

L'aménagement d'un logement de concierge dans les combles en 1945 annonce les temps à venir, ceux de la suroccupation et du cloisonnement à outrance. On affuble la toiture de deux lucarnes attiques puis on ravale sans état d'âme la façade en 1948, supprimant sous prétexte d'économie l'essentiel des articulations. En 1984, c'est le grand chambardement pour répondre à l'augmentation du travail et du personnel. L'architecte Pierre Chapatte se résigne tant bien que mal à intégrer son programme dans le volume existant. Il installe un ascenseur et multiplie les

bureaux, plus petits mais mieux distribués. Pour la première fois, on réaménage la salle du rez-de-chaussée pour les besoins du Conseil général. Dans les étages, la configuration du début du siècle est inversée : les salles d'audience sont déplacées côté rue, les bureaux côté Sarine. La suppression du logement du concierge dans les combles permet de gagner un peu de place. En octobre 2002, le déménagement du Tribunal de la Sarine à son emplacement actuel (route des Arsenaux 17) permet d'attribuer le premier étage à la Justice de paix et le deuxième à l'état civil dans des bureaux inaugurés le 1<sup>er</sup> mai 2003. On peut alors affecter les combles et les sous-sols aux Archives de la Ville de Fribourg. Cette institution inaugure ses locaux le 17 mars 2006. Enfin, suite au déménagement de l'Office de l'état civil de la Sarine en septembre 2013, l'ancienne école des garçons n'est plus occupée que par la Justice de paix et les Archives.

## Un édifice public et emblématique

Laboratoire d'une expérience pédagogique d'importance européenne, l'école des garçons fut aussi le creuset d'une expérience sociale bien résumée dans le journal «Le Confédéré» : «De 1804 à 1823, c'est-à-dire pendant toute la durée de la direction du P. Girard, l'École primaire a vu s'asseoir sur ses bancs le fils du patricien, du bourgeois, de l'habitant, et qui peut dire jusqu'à quel point la fraternité qui résultait de ces rapports a adouci les esprits et apporté du tempérament à nos haines civiles?»<sup>59</sup> Avec l'école des garçons, le Pensionnat des Jésuites, le Lycée et le Pensionnat de la Visitation (1862-1863) à Fribourg, sans oublier le collège de Morat (1836-1839) construit par Johann Jakob Weibel du vivant du Père Girard, les Fribourgeois peuvent s'enorgueillir d'avoir participé à l'éclosion de l'architecture scolaire suisse dans la 1<sup>re</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Même si elle a perdu de sa superbe en façade et de sa grandeur à l'intérieur où l'on peine à imaginer le paillement de la mar-maille dans les couloirs, l'école des garçons a gardé fière allure et brille dans cette petite constellation où elle témoigne du savoir, du goût et de l'ouverture d'esprit du Père Girard, Cordelier de Fribourg ouvert au monde et aux tendances de son époque, autant en architecture que dans le domaine de l'enseignement. Elle devait être un phare,

un modèle pour tout le canton. Elle ne fut qu'un hapax, une expérience isolée, trop urbaine et encore trop monumentale pour les campagnes redoutant qu'on les prive de bras à une époque qui fut difficile. «Mala tempora currunt sed peiora parantur».<sup>60</sup> Quatre jours après l'inauguration de l'école des garçons, 830 Fribourgeois quittent le canton à Estavayer-le-Lac, rêvant d'une vie meilleure au Brésil.

Il faut encore attendre un demi-siècle pour qu'un architecte, Théodore Perroud (1830-1876), propose en 1869, en tant qu'intendant des bâtiments de l'État, un «Plan type d'une maison d'école pour 50 à 60 élèves» réunis dans une salle de classe au rez-de-chaussée, l'étage étant réservé à la salle du Conseil communal. Neuf ans plus tard, en 1878, l'État publie et diffuse par le biais de lithographie ses «Plans-modèles pour construction de maison d'école dans le canton de Fribourg», déclinés en quatre types. Probablement dessinés par l'intendant des bâtiments Antoine Nein (1842-1926), ils sont destinés aux communes rurales et ils proposent tous un appartement de régent<sup>61</sup>. Il faut enfin rappeler que la maison d'école de Girard fut le premier grand édifice public construit par la commune de Fribourg dont l'administration occupait des bâtiments cédés par l'État. Il fut discrètement chargé des codes et des références de l'architecture du pouvoir : l'avant-corps central, le fronton sculpté et même le grand vestibule à arcades qui fait écho à un dispositif rococo similaire, celui de la Chancellerie de l'État tout proche.

<sup>58</sup> GONZAGUE DE REYNOLD, L'EXPOSITION DES BEAUX-ARTS, IN : LA LIBERTÉ, 19 OCTOBRE 1909, 1-2.

<sup>59</sup> LE CONFÉDÉRÉ DE FRIBOURG, 19 AOÛT 1858, 3.

<sup>60</sup> «LES MAUVAIS JOURS ARRIVENT MAIS PAS LES PIRES» (ATTRIBUÉ À CICÉRON).

<sup>61</sup> SBC, RECENSEMENT DES PLANS, ÉCOLES 1.1-4.